

Les autruches d'Oslo

Omar Kazi Tani

Les autruches d'Oslo

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Les Editions l'Harmattan

De l'autre côté de la source

L'oiselier de lumière

Les Editions du Net

Derrière les iris

Lucien, l'amour mécréant

Autant ôter du temps au temps

À l'unisson

© Les Éditions du Net, 2021

ISBN : 978-2-312-08161-8

« Nous ne sommes plus des artisans de la Paix, nous en sommes devenus de médiocres acteurs. »

OKT

Ornithologie sablonneuse

« La fraternité est une victoire sur ses émotions, et la défaite de ses sens. »

OKT

Aloui, le grand-père paternel de Mazen, avait chassé l'autruche en Algérie, dans les confins de Tabelbala au Sud de Béchar. Il en faisait un commerce florissant en exploitant au mieux cet oiseau géant, utilisant son plumage pour l'artisanat de décoration, sa chair séchée, pour les bédouins de Palestine et son cuir, qu'il tannait et vendait à un bottier Syrien. Ce sont les récits racontés à son fils Merouane qui ont subjugué Mazen et lui ont permis de s'intéresser à cet oiseau des zones désertiques. Ce qu'avait ressassé Merouane durant les premières années d'éveil de Mazen, ce fut l'expression appliquer la politique de l'autruche dont le jeune garçon ne comprenait pas le sens et en riait, faisant froncer les sourcils du père. Alors Merouane, à chaque occasion et en fin pédagogue, expliquait l'adage affirmant que l'autruche enfouissait sa tête dans le sable quand elle prenait peur. Lui, qui parlait et écrivait français, grâce à l'église du Saint-Porphyre, la plus importante des territoires palestiniens, se souciait de la formation intellectuelle de son jeune fils. Il détaillait alors ses explications et faisait appel à ce qu'il considérait comme logique chez Mazen, subtil dans ses réponses.

« Mais père, si l'autruche a peur elle se sauve, et ne resterait pas à attendre ses poursuivants.

Merouane se laissait gagner par un légitime orgueil et approuvait le jeune garçon.

– Tu as raison fiston, l'autruche peut courir à une vitesse de soixante kilomètres heure et on peut difficilement la rattraper dans le désert. Ton grand-père m'a raconté des anecdotes surprenantes que tu connaîtras un jour.

– Pourquoi alors raconte-t-on autant de blagues ? Dit Mazen.

– C'est simple ajouta le père ! Il n'y a pas de végétation dans le désert et l'autruche pond ses œufs à même le sable, en creusant des trous assez profonds. Le mâle et la femelle se relaient pendant la couvaison. Pendant la journée, le mâle se charge de surveiller les œufs, la nuit, la femelle le remplace. Des insectes, des souris viennent se protéger dans les trous et le couple d'autruche est toujours occupé à nettoyer son nid. Donc le mâle et la femelle ont tout le temps la tête fourrée dans le sable afin de protéger leurs œufs. Il faut savoir aussi, que l'autruche mange de tout et cherche constamment dans le sable de quoi se nourrir, ce qui donne l'impression que c'est un oiseau qui plonge toujours sa tête dans le sable. Enfin, son long coup lui facilite la tâche en cas de tempête de sable, et là aussi pour se protéger l'autruche enfouit sa tête dans le sol.

– Comment expliquer que ses énormes ailes ne lui permettent pas de voler ? Dit le fils.

– C'est un grand oiseau, le mâle peut faire jusqu'à deux mètres cinquante de hauteur, peser plus de cent kilogrammes, et utiliser aussi bien sa vitesse de course pour se défendre, que ses puissantes pattes pour décourager de sérieux adversaires ou prédateurs. Sais-tu que dans certains pays, sont organisées à ce jour des courses montées d'autruche ? S'exclama le père.

– Je ne me vois pas monter une autruche si haute ! Elle vit longtemps ? Ironisa Mazen.

– Jusqu'à cinquante ans semble-t-il, précisa le père.

– Curieux, l'enfant demanda : sur l'image que tu m'as montrée, j'ai remarqué que ses pattes ne comptent que deux doigts, bizarre non ?

– Oui, ajouta le père, selon les ornithologues, les spécialistes des oiseaux, l'autruche est le seul oiseau actuel qui n'a que deux doigts par patte, dont un petit, extérieur et dépourvu de griffes. Alors qu'une grande partie du cou, la tête et les pattes ne sont pas recouverts de plumage. En observant une autruche, on peut s'étonner et rire, à cause de ses gros yeux, par rapport à une petite tête, portant de longs cils. C'est à cause de son poids et sa taille, que l'autruche est incapable de voler, mais défierait un cheval au galop, pendant une demi-heure. Et ce qui est encore plus risible c'est de voir une autruche inquiète faisant le mort, étalant son long cou à ras de terre et restant immobile, voilà pourquoi on dit que, quand cet oiseau prend peur plonge la tête dans le sable. En Algérie l'autruche existe depuis des siècles particulièrement dans la région Ouest et c'est confirmé par les gravures rupestres dans le grand Sud de ce pays et par les ossements découverts à l'Est. On sait aussi que, les habitants d'un village du nom de Mohamed El Arbi, près de Tébessa, ont utilisé les coquilles d'œufs d'autruche pour confectionner des ustensiles.

– Mais questionna Mazen, On les a tuées ?

– Perplexe, le père hésita et poursuivit. Les ancêtres, n'avaient pas les mêmes matériaux que l'on utilise de nos jours. Ils faisaient preuve d'ingéniosité en utilisant ce qu'ils trouvaient. Par exemple la coquille des œufs d'autruches pouvait servir à confectionner une cruche, des colliers pour les femmes et même des pots pour conserver la graisse d'animaux. Hélas c'est la chasse intensive qui a décimé même des troupes d'éléphants et d'espèces d'oiseaux. L'autruche a mieux su résister aux conditions climatiques et vers 1970, et selon les spécialistes, on l'aurait aperçu dans le Sud algérien près de Hassi bel Guebbour et à In Aménas.

– Cela voudrait dire qu'on ne pourra plus jamais en voir ?
Soupira Mazen.

– Heureusement répondit Merouane, l'autruche s'adapte à la vie en captivité et qu'elle fait même l'objet de convoitise culinaire, pour sa chair. Ses plumes peuvent servir à fabriquer de beaux

chapeaux et la mode les utilise pour décorer certaines tenues. Mais ne t'inquiète pas, l'autruche continue de vivre au Sud de l'équateur.

– Est-ce qu'elle trouve encore de quoi se nourrir ? Interrogea l'enfant.

– C'est un énorme oiseau qui doit beaucoup manger pour survivre. Alors, il ne fait pas la fine bouche et consomme de grandes quantités de végétaux. Tout y passe, des herbes, des arbrisseaux, des graines tombant des arbres, du feuillage, des racines déterrées à l'aide de son grand bec, des bourgeons, et même des fruits sauvages. L'autruche se nourrit d'insectes, de criquets qui traversent le désert et ne se refuse pas de petits rongeurs, des lézards ou d'oisillons. Elle peut même avaler des cailloux pour mieux digérer ; c'est un oiseau adapté aux environnements rudes et qui ne mourra pas de faim.

– Des oisillons, s'étonna Mazen ? Elle aimerait voir d'autres prédateurs dévorer ses propres oisillons ? Elle est cruelle !

– C'est la loi de la nature, certains animaux se nourrissent d'autres. Les lions mangent des antilopes par exemple ! L'autruche boit beaucoup et quand elle manque d'eau, elle en trouve dans des plantes grasses ou des fruits. Sa soif prononcée s'explique par son choix de s'ébattre dans la poussière, pour se protéger le plumage. Compléta le père.

– Elle doit se fatiguer pour trouver de l'eau au désert et même de quoi se nourrir, interrogea Mazen.

– C'est un oiseau nomade, qui dès l'aurore jusqu'au coucher du soleil, peut parcourir de longues distances pour se nourrir ou s'abreuver. Mais quand elle pond ses œufs, elle ne s'en éloigne pas et s'installe dans des endroits où il lui serait facile de vivre, ajouta le père.

– Les autruches ne dorment pas, elles surveillent toujours leurs oisillons ? Dit Mazen.

– Selon des chercheurs, elles auraient un rythme et des positions assez particuliers. Elles s'accroupissent, le cou en position

verticale et sombrent un petit quart d'heure, plusieurs fois par jour, allongeant le cou devant elle ou sur le côté. Je ne les ai jamais vues dans cette position et je souhaiterais le faire, poursuivit Merouane.

– Les autruches vivent en groupe ? Dit l'enfant. Elles sont nombreuses encore ?

– Leur dernière apparition en Algérie date de quelques années, leur nombre est réduit, En Amérique latine, les groupes sont plus imposants et leur multiplication est plus importante. L'autruche vit en famille ou en bande toute l'année, mais dès qu'arrive la saison de reproduction, le groupe se disperse. Les femelles se séparent des mâles et se réunissent en groupe de quelques dizaines d'individus. Ce sont les femelles ayant l'âge de se reproduire qui répondent aux parades des mâles et prennent à leur tour l'initiative de s'accoupler. Animal grégaire, l'autruche vit en famille ou en bande, tout au long de l'année. Mais, quand arrive, en septembre, le début de la saison de la reproduction, familles et bandes se disloquent et toutes les autruches en âge de se reproduire se regroupent par sexe. Ces "groupes temporaires" de mâles, d'une cinquantaine d'individus environ dans les régions où l'espèce abonde, et ceux de femelles, moins nombreuses, subsistent jusqu'à la fin des accouplements. On assiste alors à un spectacle coloré et des situations propres à cet oiseau. Ce sont les femelles qui s'approchent de leur heureux élu et ainsi les couples s'isolent sans difficultés. Bien que le mâle soit polygame, il lui arrive de se laisser choisir par sa femelle de l'année précédente. Les deux oiseaux se nourrissent de façon rituelle en picorant les graminées, puis le mâle se met à terre, bat des ailes, soulevant la poussière en entamant des mouvements circulaires de son cou et en gloussant fortement. La femelle s'apprêtant à l'accouplement, laisse traîner les ailes, pendre la queue, baisse la tête, puis s'aplatit au sol, facilitant son enjambement par le mâle.

Si le nombre des partenaires le permet, les mâles peuvent avoir jusqu'à trois ou quatre concubines de second rang. Mais c'est la première élue dominante, qui choisit celles-ci, en s'interposant

quand “son” mâle courtise des femelles dont elle ne veut pas. Merouane acheva ses explications et souffla.

Infatigable et curieux, son fils le harcela et questionna.

– Et combien d’œufs pondent-elles ?

– La femelle attitrée pond une dizaine d’œufs, alors que celles dont elle a toléré la présence ne pondent que quatre ou cinq. Mais c’est le mâle qui choisit l’emplacement d’un nid, qu’il élargit à l’aide de ses pattes. Ce logis, peut atteindre jusqu’à trois mètres de diamètre et servir à plusieurs couvaisons. Lorsque la femelle commence à pondre tous les trois ou quatre jours, le mâle se charge de faire glisser les œufs sous sa poitrine. Les concubines admises par la femelle principale sont autorisées à accroître la ponte et le nid peut alors abriter une vingtaine d’œufs, dont l’épaisse coquille en fait le plus gros œuf du mode, pesant généralement entre une livre et demi et trois livres. Expliqua le père.

– Ce sont toutes celles qui ont pondu les œufs qui les couvent ? Continua Mazen.

– Non ! Seul le mâle et la femelle principale y ont droit, les concubines ne le font qu’occasionnellement lorsqu’elles ne sont pas chassées du nid. Puisque l’incubation ne se fait qu’à la fin de la ponte, tous les poussins éclosent en même temps après une quarantaine de jours. De façon générale, la femelle couve le jour et le mâle, la nuit. Ajouta Merouane.

– C’est dangereux, les males pourraient se faire attaquer par des prédateurs le jour, non ? Demanda Mazen.

– Non, les femelles sortent la nuit à cause de la couleur de leur plumage gris, difficile à percevoir par les prédateurs, alors que le mâle par la couleur claire risquerait d’être repéré par d’autres animaux. Je te procurerai un livre sur les autruches pour que tu puisses plus te renseigner. » Expliqua le père.

A la conquête du soleil de minuit

« Que peuvent apporter les autruches d’Oslo, aux colombes de Jérusalem ? »

OKT

Mazen qui avait obtenu un Master en génie des Systèmes Industriels et Tertiaires, à l’Université des Sciences et de la Technologie de Bab-Ezzouar à Alger, obtint une bourse de docteur à l’Université de Trondheim. Son inscription s’étant réalisée dans le cadre du système de quotas d’étudiants des pays en voie de développement, lui permit de bénéficier de programmes dispensés en anglais au niveau du doctorat

Dès l’apparition des premiers rayons du soleil, on peut flâner en son joli centre piétonnier. Au centre, une superbe cathédrale entourée, de riches musées, de chauds et conviviaux cafés, font le charme du vieux quartier tout le long de la rivière. Sans grands atouts touristiques, elle est néanmoins une cité agréable, offrant son fameux soleil de minuit. Mazen en fut subjugué dès le premier jour ! Jeune étudiant Palestinien, né en Algérie, il était fils d’enseignants et acheva son parcours scolaire sans rencontrer d’obstacles. Il fut même parmi les étudiants les plus doués et rapidement maîtrisa les langues étrangères. Ses succès, il les devait à ses enseignants et à ses parents, soucieux d’en faire un futur citoyen au service de son pays. Tout gravitait autour de cet avenir incertain et au fil des années, il commença à en prendre conscience, s’attelant à tout bien faire. La vie ne fut pas celle qu’il avait espérée et le rude climat mit du temps à devenir son ami. Son alimentation, sobre, se composait généralement de céréales, de quelques légumes difficiles à se procurer régulièrement, de laitage et surtout de poisson dont il raffolait depuis son enfance. Ainsi s’adapta-t-il et racontait ce qu’il croyait être positif dans les correspondances qu’il envoyait à ses parents. Le froid ne lui laissait